

Sur la candidature de José Bové et la campagne Besancenot

mercredi 24 janvier 2007, par [LCR \(France\)](#) (Date de rédaction antérieure : 23 janvier 2007).

Le texte ci-dessous a été diffusé en *Lettre rouge* au sein de la LCR.

1) José Bové envisage à nouveau d'être candidat dans la foulée d'un appel sur Internet ayant rassemblé 25000 signataires et d'une réunion d'une partie du mouvement issu du 29 mai. Si elle se prétend unitaire, sa candidature ne l'est pas. En effet, les principaux courants politiques du non de gauche (PRS, PCF, LCR, sans parler des républicains de gauche...) sont divisés et soutiennent des candidats différents. Et cette division se répercute évidemment dans les militants ayant formé les collectifs du 29 mai et ceux encore présents dans les collectifs. La réunion de Montreuil n'était représentative que d'une partie du mouvement.

Une partie du mouvement qui n'a jamais discuté démocratiquement de cette candidature. Le calcul à courte vue de certains est de penser que l'écho médiatique de José Bové peut régler les désaccords politiques existant.... ou pour d'autres il est de penser que ces désaccords ne sont que des « *réflexes d'appareil* » et que les militants inorganisés des collectifs vont imposer l'unité « *malgré les appareils* »... sans régler les problèmes politiques.

Il suffirait en substance de faire confiance à la dynamique pour imposer rien moins que le retrait de Buffet et Besancenot, le retour des militants de PRS. Pourtant, ce n'est pas en comptant sur l'audience médiatique d'un homme providentiel ni sur le succès d'une pétition électronique que ces divergences seront réglées. La candidature de José Bové n'est qu'une candidature de plus qui va renforcer l'éclatement des forces du non de gauche.

D'ailleurs, cette candidature Bové devient pour beaucoup une candidature pour « *faire payer le PCF et la direction de la LCR.* »

Dit autrement : José Bové, militant écologiste radical, n'est dès lors qu'un candidat de plus, celui d'un des courants politiques du non de gauche.

2) Les clarifications politiques nécessaires à ce que la LCR s'engage avec d'autres dans une candidature unitaire — à savoir : une attitude d'indépendance claire avec la direction du PS — n'a pas pu se faire pendant des mois. C'est pour cela que nous avons engagé depuis plusieurs semaines la campagne Besancenot, une campagne qui s'est installée dans l'opinion, qui a été l'objet de l'édition d'un matériel et d'un planning diversifié d'interventions (meetings, médias etc...). Si les clarifications que nous demandions avaient été faites en temps utile, nous aurions pu aboutir. Des camarades de la minorité nous disent aujourd'hui, après nous avoir dit pendant des mois que nous étions à côté de la plaque, que des garanties auraient été apportées.

Il est vrai qu'un des textes de la réunion des 20 et 21 janvier dit : *« La candidature de Ségolène Royal qui accentue le caractère social-libéral de la campagne du PS, tourne le dos aux exigences populaires et aggrave le divorce entre la colère sociale et l'offre politique. Son orientation sociale-libérale démontre l'impossibilité d'envisager un accord gouvernemental ou parlementaire avec le PS. Sa direction joue sur le réflexe « ne pas recommencer le 21 avril 2002 » et tente de culpabiliser les électeurs anti-libéraux, alors que ce n'est pas la multiplication des candidatures anti-libérales en 2002 qui a causé l'échec de Jospin, mais le bilan de la gauche plurielle »*.

D'abord, ce passage est contredit par un autre, adopté dans la « motion présidentielle » des 20 et 21 janvier - et qui, elle, a été abondamment diffusée à la presse et dans les réseaux - qui indiquant que la candidature Bové se base sur les « 125 propositions » ainsi que sur le texte « Ambition et stratégie », celui précisément dont la LCR avait, en septembre dernier, souligné l'ambiguïté. Il est donc à noter que, du point de vue de leurs textes de référence, les candidatures de Buffet et de Bové se situent dans le même cadre ...

Mais quand bien même, pourquoi diable ne pas l'avoir fait avant ? Pourquoi avoir dit en chœur, depuis des mois, quand il était encore possible de changer, que nos prévenances n'étaient que des pinaillages pour masquer des logiques d'appareil ? Personne ne peut être naïf au point de ne pas voir qu'il s'agit là d'une inflexion d'opportunité, destinée à nous placer dans la difficulté...

D'ailleurs, si nous n'avons pas pu aboutir quand cela était possible, c'est parce que les dirigeants du PCF mais aussi de sensibilités et mouvements que l'on retrouve aujourd'hui dans le soutien à Bové ne partagent pas notre position. Du côté d'Alter-Ekolo, par exemple, qui pèse

lourd dans l'entourage de Bové, on a affirmé à plusieurs reprises qu'il fallait conditionner vote au second tour et participation gouvernementale à des mesures politiques que le PS s'engagerait à transformer en loi une fois acquise une majorité au Parlement. Cela pose la question de la fiabilité du personnage Bové qui a tout de même par le passé indiqué, juré, craché, qu'il ne serait candidat que si Fabius, Buffet et Besancenot ne l'étaient pas ! Puis ... que si Buffet et Besancenot ne l'étaient pas. Aux régionales en 2004, dans sa région, José Bové a appelé à voter pour... Frêche. Quelles garanties pouvons-nous avoir, aujourd'hui, sur le profil, les thèmes de campagne de cette candidature... Défiance déplacée ? Alors, pourquoi plusieurs intervenants - comme Yves Salesse, par exemple - ont-ils eux-mêmes cru bon de rappeler Bové aux 125 propositions ?

3) Ceux qui pensent que la candidature Bové ferait faire un pas en avant vers la nouvelle force politique anticapitaliste se trompent et en seront pour leurs frais. Car ce n'est pas le projet de Bové et de son entourage. Ces camarades ne veulent pas construire une nouvelle force politique : tout simplement parce qu'ils pensent qu'il n'y en a pas besoin, que l'on peut intervenir sur le champ politique à partir d'un groupe restreint, disposant d'un bon carnet d'adresse médiatique, d'un certain sens de l'initiative « numérique » et de l'appui d'une nébuleuse aux contours politiques très flous.

La genèse de ce projet est, de ce point de vue, déjà tout un programme avec sa pétition Internet que nul ne peut contrôler, où l'on règle les choix d'orientation et de candidature d'un simple clic de souris, où l'on vote par acclamation, où l'on siffle ceux qui émettent des réserves, comme les « républicains de gauche », Yves Salesse ou Clémentine Autain.

Et ces camarades ne veulent pas que cette nouvelle force politique soit anticapitaliste, plaçant la lutte des classes au centre de l'action politique, car globalement, ses initiateurs sont plutôt d'essence « écolo-libertaire ».

4) Il ne fait aucun doute que Bové et son entourage veulent aller jusqu'au bout. Rien ne garantit que cela sera finalement le cas. Les obstacles sont multiples. Dans les collectifs, des oppositions sont nées qui pensent que, loin de faire avancer l'unité, la candidature rajoute confusion et division, qu'elle insulte l'avenir, qu'un résultat électoral décevant risquerait de minorer les combats - utiles, par ailleurs - que Bové incarne et les causes qu'il défend. Et les promoteurs du projet vont avoir un œil attentif sur les sondages, dont les chiffres qu'ils annonceront pèseront

lourd dans la décision de poursuivre ou de stopper. Et aura-t-il ses 500 signatures ? Rien de moins sur.

Comme il est dit précédemment, nous avons engagé notre campagne depuis plusieurs semaines. Nous ne pouvons pas et nous ne devons pas faire machine arrière pour plusieurs raisons :

- Le profil et la candidature de José Bové n'a pas la même fonctionnalité que celle d'Olivier Besancenot qui incarne avec plus de netteté le renouvellement, l'indépendance vis-à-vis du PS, l'alternative anticapitaliste, les aspirations des salariés, des jeunes, des chômeurs et tout le spectre de leur lutte, du CPE, à la grève de 2003, y compris en passant par l'altermondialisme. Olivier Besancenot a un profil politique que personne d'autre n'a : un jeune, un travailleur. Et c'est un bon candidat, efficace dans les médias comme dans les meetings.

- Il n'est pas du tout évident, ni écrit à l'avance, que sur son nom Bové réunisse plus de suffrages que Besancenot. Et quand bien même les sondages nous l'indiqueraient, pourquoi nous retirerions-nous au nom de cela alors que nous avons décidé de maintenir la candidature d'Olivier quand elle ne faisait que 0,5 % dans les sondages en 2002 et que ces mêmes sondages annonçaient Arlette Laguiller à 10 % ?

Si nous baissons la garde, le risque est fort que nous ne parvenions pas à rassembler les 500 signatures, désormais à notre portée si nous poursuivons et accentuons notre effort, sans pour autant que Bové ne soit d'ailleurs assuré de trouver les siennes. Il ne nous resterait plus qu'à commenter le match entre Buffet et Arlette. Dans ce cas, on aura tous l'air fin le 22 avril au soir.

Ainsi, Olivier Besancenot, avec la LCR, continue évidemment sa campagne pour défendre, face à Sarkozy et à l'extrême droite, un projet anticapitaliste, un projet alternatif aux alliances institutionnelles autour du PS, sans lequel les espoirs issus du 29 mai ne trouveront pas de réalisation.

5) Ces soubresauts, ces retournements sont, bien entendu, liés au fait que la recomposition politique connaît une nouvelle accélération, nourrie par la crise du PCF et la volonté de s'engager sur le terrain électoral de milliers de militants jusque là inorganisés. Mais toutes les forces qui interagissent dans cette recomposition ne vont pas dans le même sens et ne vont pas dans le bon sens. Certains cherchent à unifier toutes les forces à gauche du PS, d'autres veulent une nébuleuse mouvementiste écolo-radical, d'autres encore une convergence républicaine de gauche

et keynésienne. Il existe aussi un courant plus radical qui aspire à une nouvelle force politique anticapitaliste. Ces projets sont contradictoires et la phase dans laquelle nous sommes toujours est celle de la confrontation entre ceux-ci.

Vouloir les faire mûrir de façon précipitée est inefficace. Cela prendra du temps. Pour que cela avance dans le sens que nous souhaitons, celui du dégagement d'une nouvelle force anticapitaliste - et chacun des trois termes est important -, il faut que celui qui porte nettement ce projet puisse le défendre avec le maximum d'audience. De ce point de vue, à quoi cela servirait-il que nous disparaissions au profit d'un Bové qui, pour éminemment respectable qu'il soit, n'a pas le même projet que nous ? Et qui, de Bové ou de Besancenot, « parle » le mieux à ces milliers de militants électeurs et sympathisants communistes aujourd'hui déboussolés ?

Pour les législatives, nous pouvons repenser à nouveau le débat. Nous allons nous préparer à être présents partout. Mais, dans le même temps, nous engagerons le débat avec tous les mouvements organisés qui se situeront sur le terrain de la stricte indépendance vis-à-vis du PS. Si la droite était défaite, il est évident que cette discussion aujourd'hui virtuelle prendrait des tours pragmatiques et concrets à l'heure où le PS cherchera une majorité au Parlement pour mener sa politique social-libérale. Mais si nous ne sommes pas présents à la présidentielle, nous ne pèserons pas grand chose aux législatives...

C'est pour ces raisons que, plus que jamais, la priorité des priorités, reste le recueil des parrainages.

Communiqué de la LCR sur la candidature Bové

Le janvier 22 2007

José Bové vient d'annoncer sa candidature. Ce n'est qu'une candidature de plus qui va renforcer l'éclatement des forces du non de gauche.

L'arc des forces du 29 mai n'a pas pu se rassembler autour d'un projet politique commun pour les prochaines échéances électorales. Ce n'est pas en comptant sur l'audience médiatique d'un homme providentiel ni sur le succès d'une pétition électronique que ces divergences seront réglées. La LCR avait posé depuis un an la question fondamentale de l'indépendance vis-à-vis du PS. Ceux-là mêmes qui n'avaient pas voulu clarifier cette question, écartant la LCR pour préserver la direction du PCF, ne l'ont pas fait davantage lors de la réunion de ce week-end. Aujourd'hui, ces désaccords se maintiennent et les principaux courants politiques du 29 mai ont fait des choix différents que ce soit PRS, le PCF ou les républicains de gauche.

Dès lors, s'annoncer comme le candidat unitaire n'a pas plus de légitimité que l'auto proclamation de Marie-Georges Buffet. Ni vis-à-vis de tous ceux et celles qui se sont engagés dans la bataille du non de gauche ni vis-à-vis de la plupart des collectifs antilibéraux qui, au cours des derniers mois n'ont jamais voté sur cette nouvelle candidature, ce qui va les diviser davantage. José Bové, militant écologiste radical, n'est dès lors qu'un candidat de plus, celui d'un des courants politiques du non de gauche.

Olivier Besancenot, avec la LCR, continue évidemment sa campagne pour défendre, face à Sarkozy et à l'extrême-droite, un projet anticapitaliste, un projet alternatif aux alliances institutionnelles autour du PS, projet sans lequel les espoirs issus du 29 mai ne trouveront pas de réalisation.

P.-S.

* La Lettre Rouge, 23 janvier 2007.